

# Libye : quand le Maréchal Haftar déclenche la 3e guerre civile

Autor(en): **Triaï, Chaouki**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2019)**

Heft 5

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-867999>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le maréchal Haftar est soutenu et armé par de nombreux Etats occidentaux.

International

## Libye : Quand le Maréchal Haftar déclenche la 3<sup>e</sup> guerre civile

**Chaouki Triäi**

Journaliste et universitaire, analyste des questions sécuritaires et géopolitiques

Le 4 avril dernier, une attaque est lancée sur Tripoli par le Maréchal Khalifa Haftar, ancien compagnon de route du Colonel et Guide de la révolution libyenne Mouammar Khadafi exécuté en mars 2011. Haftar est l'homme fort de la Cyrénaïque à l'Est dont le chef lieu est Benghazi. Une ville connue pour avoir été le fer de lance de la révolte libyenne dans la lignée des Printemps arabes qui depuis décembre 2010 déferlent dans certains Etats de la région. Cette agression de Haftar vise à renverser Fayez al-Sarraj le Président du gouvernement d'union nationale (GNA) qui se trouve au cœur de la capitale libyenne à l'Ouest.

### Processus de paix torpillé

Haftar en déclenchant le feu sur Tripoli torpille un processus de paix patiemment mené par Ghassan Salamé, ancien Ministre au Liban et émissaire de l'ONU pour la Libye depuis 2017. Alors que le Maréchal Haftar était partie prenante dans cette négociation, le voilà maintenant porteur d'une offensive meurtrière qu'il croyait gagnée d'avance. C'était aller vite en besogne. En effet, les desseins de Haftar se sont trouvés très contrariés sur le terrain par la résistance farouche des troupes de Fayez al-Sarraj qui non seulement ripostent mais gagnent du terrain en cette fin de mois de juin. Alors que la résistance du GNA ne se dément pas, un camp de réfugiés est bombardé le 2 juillet. Désigné comme responsable par les partisans d'al-Sarraj, Haftar rejette ses accusations.

Pourquoi Haftar qui se trouvait à la table des négociations face à al-Sarraj détruit les chances d'une initiative de paix en provoquant une troisième guerre civile? Le Professeur Abdelkader Dendenne\* nous donne ici quelques éléments de lecture : « L'assaut de Haftar et ses milices sur Tripoli rentre dans le cadre de la guerre par procuration entre les parties internationales et régionales qui soutiennent les deux acteurs du conflit : à savoir Haftar d'un côté et al-Sarraj de l'autre. Bien que le gouvernement d'al-Sarraj soit internationalement reconnu, les intérêts des

*intervenants extérieurs occidentaux et arabes poussent au soutien de Haftar afin de lui apporter un avantage militaire sur le terrain et lui fournir un soutien politique et diplomatique. En effet, les interventions étrangères constituent le facteur le plus déterminant qui influe d'une manière négative sur le processus d'un compromis en Libye ». Et de poursuivre : « Les parties intérieures sont devenues de simples pions sur l'échiquier libyen complexe. Jusqu'à maintenant, les parties prenantes du conflit ne semblent pas animées d'une volonté de faire avantager l'intérêt suprême de la Libye au détriment des agendas des puissances étrangères. La résistance farouche d'al-Sarraj déjoue tous les pronostics d'une victoire de Haftar. Cela menace le pays économiquement et détruit n'importe quel scénario d'une entente politique susceptible de mettre fin à la guerre ».*

### Haftar ou le non dialogue

Le Maréchal semble faire la sourde oreille aux démarches de paix. Pour A. Dendenne : « Il ne s'agit pas seulement du désintéressement de Haftar quant aux efforts de la France pour arriver à un consensus politique mais aussi de diverses autres initiatives des parties arabes. Les tentatives de l'Algérie ou encore du Maroc en vue de réconcilier les parties autour d'une même table depuis 2015 semblent être restées vaines. A cette indifférence personnelle du Maréchal libyen s'ajoute sa sous-estimation de ses adversaires à Tripoli malgré le soutien notamment de l'Arabie Saoudite, des Emirats Arabes Unis et de l'Egypte. Haftar est convaincu qu'il est le plus fort sur le terrain ». Le Maréchal reste droit dans ses bottes militaires avec la certitude d'avoir des appuis logistiques et financiers. Ainsi, comme l'explique le Professeur Dendenne : « En matière de soutien politique étranger, la France joue un double jeu lorsqu'elle soutient en apparence l'entente alors qu'elle a misé sur le Maréchal Haftar en coulisse. Des rapports récents confirment que les États-Unis ont soutenu la campagne de Haftar et que Trump a tenu une conversation téléphonique



Le professeur Abdelkader Dendenne.

avec le Maréchal en date du 19 avril dernier, quelques jours après son opération militaire : il lui a exprimé son soutien politique et son souhait de compter sur lui pour une Libye nouvelle. D'autres rapports confirment que le Président égyptien el-Sissi et les Gouverneurs des Emirats sont ceux qui étaient derrière l'encouragement de l'administration américaine à donner une chance à Haftar et le soutenir même en secret». Et d'ajouter : «L'indifférence de Haftar en matière d'aboutissement d'un accord malgré les efforts français est due essentiellement à sa certitude que ce que la France dit en public n'est pas ce qu'elle dit dans les coulisses. C'est pour ça qu'il ne prend pas le scénario d'une paix ou d'une entente au sérieux».

### Haftar : Le prétexte islamiste ?

Pour s'assurer les bonnes grâces de ces colistiers occidentaux ou arabes, Haftar se poserait comme un passage obligé de la lutte contre le terrorisme islamique. Ce qui fait dire ceci au Maître de conférence : «La question de l'islam politique et la lutte contre le terrorisme a toujours été traitée comme un épouvantail ou un prétexte pour concrétiser plusieurs politiques et plans stratégiques en particulier dans le cadre de la fabrication de l'ennemi selon le principe suivant : «si vous ne trouvez pas un ennemi, fabriquez-en un». C'est ce qui est conforme au cas Haftar qui prend ce prétexte pour attaquer Tripoli dans sa prétendue lutte contre les

*milices islamistes qualifiées de terroristes*». Et de ce fait : «Il est tout à fait conscient que ce prétexte constitue le meilleur chemin en vue de s'assurer le soutien occidental d'un côté, et ainsi l'opinion publique internationale en général quant à l'utilité de son attaque» souligne l'universitaire.

Toujours sur des rapports qui font état de la conversation secrète entre Trump et Haftar, selon l'enseignant : «Il (Haftar) lui avait été confirmé que la campagne qu'il mène est susceptible d'être un début de concrétisation de la stabilité de la région. Il lui a été garanti aussi que les Etats-Unis comptent sur lui comme étant un partenaire influent dans la lutte contre le terrorisme. Sur ce point, Haftar est prêt à faire n'importe quoi et à s'allier avec n'importe quelle partie pour atteindre son objectif : faire chuter le Gouvernement d'al-Sarrraj et étendre sa domination sur la capitale pour devenir le nouveau despote de la Libye. Et même, à supposer qu'il aboutisse dans sa démarche, il est fort possible qu'il n'arrive pas à unir les différentes nuances libyennes. Par conséquent, nous nous retrouverons dans une reproduction d'un nouveau Khadafi, différent en apparence mais semblable par essence, voire pire avec ses soutiens extérieurs dès lors qu'il sert leurs intérêts».

Force est de constater que l'initiative guerrière de Haftar, d'après le chercheur Dendenne se traduit ainsi : «Il paraît, d'après les données sur le terrain que la chute de Tripoli est devenue un rêve lointain. La grande résistance du GNA d'un côté et la perte de nombreux civils de l'autre marque un prolongement dans la durée de l'opération qui contredit les prévisions de Haftar et ses alliés. A cela s'ajoute le doute chez les dirigeants des pays occidentaux. Il semble que la continuité du soutien de Haftar devienne coûteuse et de toute évidence que Washington ait été victime des intrigues faites par les parties arabes : Emirats Arabe Unis, Egypte et Arabie Saoudite ont tenté de convaincre Trump du bien fondé des actions de Haftar». Afin d'appuyer ses propos, le spécialiste explique : «La preuve est la déclaration Nathalie Becker, la Chargée des affaires à l'ambassade des Etats-Unis à Tripoli. Cette dernière explique que les USA ont été victimes d'une manœuvre selon laquelle il n'y avait pas d'alternative au retour d'un processus politique pour mettre fin à la guerre. Aussi, les Européens en général et Paris en particulier commencent à perdre l'enthousiasme peu à peu. Le rôle des parties arabes paraît influé négativement par un recul de la position occidentale envers Haftar». Pour l'heure, cette 3<sup>e</sup> guerre civile enlève les prétentions de Haftar.

C. T.